

# ALLOCUTION

que le directeur de l'Athénée

A ADRESSÉE AUX ÉLÈVES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE

*dans la soirée musicale du 7 mars.*



PSALLITE DEO  
TVBA ET CITHARA,  
PSALLITE  
TIMPANO LÆTO  
ET  
ORGANIS.



**Luxembourg.**  
**Imprimerie de PIERRE BRUCK.**

**Orpheus, Calliopæ genus, et citharædus Apollo**  
**Cedant cum musis christiadum choreis.**

## *Messieurs*

**les membres de la société philharmonique ,  
permettez-moi de mêler à votre musicale symphonie  
les accens de ma prose.**

Je viens exprimer l'hommage de la sympathie que je porte à vos amusements instructifs et delectables.

L'esprit tendu comme un arc par des études sérieuses et fortes, vous le débandez dans la suavité des sons mélodieux, qui ne charment l'oreille que parcequ'ils vont vibrer les cordes les plus délicates de nos sentiments.

Le titre de noblesse que Dieu a donné à la créature humaine, c'est le timbre de sa voix.

Autour de lui les éléments sont taciturnes. Les plantes ne s'annoncent que par leur arôme. Ce qui serpente dans les eaux est condamné au mutisme. Ce qui vole dans les airs gazouille sans intelligence, et les quadrupèdes n'ont que des éjaculations de cris uniformes. L'homme seul par la parole engendre sa pensée et l'envoie par le monde comme un autre lui-même.

Cette prérogative communicativement créatrice est un phénomène plus admirable que celui du télégraphe électrique.

Mais l'homme n'a pas seulement un esprit qui pense, il a aussi un cœur qui sent.

S'il a une logique qui l'éclaire, il a des émotions qui l'attendrissent et auxquelles il éprouve le besoin de donner une expression.

Les organes de cette expression sont les deux sœurs jumelles, la poésie et la musique.

Si elles ont trouvé leur apothéose dans la galerie des beaux arts, elles ont puisé leur origine dans les besoins de l'âme humaine.

Quel est le peuple qui n'a pas eu sa poésie, qui ne l'a pas accompagnée de sa musique ?

Remontez au berceau du genre humain, suivez l'écoulement de ce grand fleuve dans toutes ses nombreuses bifurcations, partout la douleur a sa plainte, l'espoir son soupir, la joie son hymne, le malheur ses larmes, l'adoration son cantique.

Avant qu'il y eût des Homères en Ionie, des Orphées en Thrace, des Pindares en Béotie, des concours de musique aux jeux olympiques, des Sophocles à Athènes, Moïse avait chanté sur les bords de la mer rouge au son des cymbales et des fanfares la glorieuse délivrance du peuple d'Israël.

Le premier instrument musical a été la voix

humaine et elle restera à jamais le plus naïf, le plus touchant et le plus sublime.

C'est pour lui donner des échos que retentit l'airain de nos orgues, que vibrent les cordes de nos lyres, que les accens du rossignol se cachent dans nos chalumeaux et que la cavité tortueuse de nos cors mugit les roulements du tonnerre.

La voix de l'homme est le chorége du mélodieux concert, dont son cœur est le compositeur.

C'est l'intensité de l'émotion qui crée la musique. Il s'en suit que l'émotion la plus tendre et la plus noble doit engendrer la musique la plus touchante et la plus sublime. Mais comme il n'y a pas dans les replis de notre âme de vibration plus ravissante que celle que la religion y fait éclore, c'est elle qui a dû être l'inspiratrice suprême de la musicale harmonie.

Aussi les annales de tous les peuples le constatent, c'est dans les élans religieux, c'est autour des autels, c'est sous la voûte des temples, c'est en l'honneur du ciel que la symphonie de la terre a psalmodié ses premiers accords.

Ce fut à la gloire de Dieu que le chœur du désert chantait au son des clairons son hymne triomphal, ce fut à la gloire de Dieu que le Roi prophète et son fils, les deux troubadours en diadème, ont pincé la harpe dont les échos retentissent

encore sous la voûte de nos temples , et ce fut pour ne pas offenser Dieu que le levite captif a suspendu le luth sur le saule pleureur en pays idolâtre.

La Grèce nous présente le même phénomène. Là aussi c'est la religion qui est la mère de la poésie. Orphée n'a été chanteur et poète que parce qu'il était mystagogue. Hésiode est le panégyriste des dieux , comme Homère en est le théologien, et la tragédie d'Athènes n'a été originairement que la mise en scène de ses traditions mythologiques. Si le paganisme a déjà cédé à ce noble instinct , si le peuple d'Israël a salué de ses musicales acclamations le crépuscule précurseur de l'évangile , l'art a dû monter à son apogée , quand le soleil de cet évangile est monté sur l'horizon.

Les prodigieux mystères de la foi chrétienne élèvent l'âme dans une région ravissante, ils la rendent spectatrice extasiée de l'adorable amour qui conduit un Dieu sur le calvaire pour pouvoir, victime réparatrice, associer l'homme à sa gloire.

C'est sous le dôme de nos basiliques que tous les beaux arts , l'architecture, la peinture, la sculpture, et surtout la poésie et la musique célèbrent leur triomphe.

Nos chants liturgiques sont le plus beau répertoire musical que le génie de l'homme ait élaboré. Notre chorégie retentit dans tout l'univers dont elle est

la merveille. Le peuple-roi lui a legué sa langue et l'homme-Dieu a soufflé à cette langue le Saint-Esprit, comme il a inspiré le souffle de la vie au limon de la terre.

Notre métropole pontificale sur les bords du Tibre, elle est bien autrement le temple des arts, que jadis Athènes et Corinthe et que cette même Rome sous le sceptre de ses belliqueux Césars.

Nos cathédrales sont des amphithéâtres plus ingénieusement artistes, que celui auquel Péricles a prodigué sur l'acropolis le marbre de Paros ; et les muses du Parnasse, si elles pouvaient renaître, s'effaceraient comme des ombres devant les anges du Capitole.

En indiquant la hauteur culminante vers laquelle la musique prend son essor, nous ne voulons pas oublier les régions intermédiaires, où elle s'arrête complaisamment pour prêter son charme à toutes les relations sociales.

En rehaussant par son éclat nos solennités religieuses, elle embellit dans ses délassements toutes nos fêtes, celles de la place publique comme celles du foyer de famille. Elle est à la fois un culte et un divertissement.

Pour Vous, chers élèves, qui la cultivez avec ardeur et succès, elle est moins une étude qu'une récréation qui tempère l'austère aridité de vos autres études.

Qu'elle soit le charme de vos loisirs et le lien de vos réunions !

Les applaudissements que l'on vous a donnés, pour vous encourager sans doute, m'inspirent la témérité de croire que vos modestes essais paraissent avoir charmé le nombreux auditoire des amis de votre jeunesse, qui les ont honorés de leur bienveillante présence et auquel j'ai l'honneur d'offrir en votre nom l'expression de votre humble et respectueuse reconnaissance.

